

Etienne WOLFF, professeur à l'Université

Rapport préliminaire en vue de la soutenance de M. BAZIL Martin sur le sujet « *Centones christiani*. Métamorphoses d'une forme intertextuelle dans la poésie latine chrétienne de l'Antiquité tardive ».

Il est extrêmement agréable et valorisant pour un Français, qui sait bien, quelles que soient les illusions dont on veuille se bercer, que la culture française est partout dans le monde en perte de vitesse, de lire une Thèse comme celle de M. Martin Bazil. En effet celui-ci, de nationalité tchèque, n'a pas choisi d'écrire dans sa langue maternelle, ce qui eût sans doute été préjudiciable à la diffusion scientifique de son travail. Mais il n'a pas non plus adopté l'anglais, langue devenue internationale, ni l'allemand, comme une certaine proximité culturelle aurait pu l'y inviter. Ajoutons qu'il manie fort bien le français. Les seules fautes qu'on puisse relever – le rapporteur se permettra de le faire – concernent la question du choix entre « de » et « des » (ainsi dans le titre p. 242, ou p. 54), et le point difficile en français de la rection des verbes et des adjectifs : par exemple, on dit « inconnu de » (et non « inconnu par », p. 18), « se lancer dans » (et non « se lancer à », p. 133 ; erreurs analogues p. 163, 192, et 224). Mais, le rapporteur tient à le souligner, il s'agit là de broutilles. Et il serait impossible, si on ne le savait pas, d'imaginer à la lecture que l'auteur du travail n'est pas francophone de naissance.

La Thèse se compose de quatre parties : une partie théorique, consacrée à la définition du centon ; une partie historique, sur la double source du centon chrétien ; une première partie analytique, sur le *Cento Probae* ; une seconde partie analytique, sur les centons chrétiens mineurs de l'Antiquité tardive et la technique du centon dans la poésie hexamétrique du Haut Moyen Age. Le chapitre I de la première partie et le chapitre II de la quatrième partie avaient déjà été publiés par M. Martin Bazil dans une version simplifiée, mais en aucun cas sa Thèse ne peut être considérée comme s'apparentant à la méthode du centon !

La première partie étudie d'abord la réflexion sur les centons dans une optique historique (Une petite rectification à faire p. 20. Dans la littérature française, le centon n'a pas été redécouvert par les OuLiPiens dans les années soixante, mais plus tôt dans le siècle, par Blaise Cendrars qui publia en 1943 un recueil de poèmes, qui prit le titre de *Documentaires*, uniquement composé de bouts de phrases extraites du roman terrifiant de Gustave Le Rouge *Le mystérieux docteur Cornélius*). Puis elle le fait dans une optique théorique, inscrivant le centon dans le cadre des phénomènes d'intertextualité. M. Martin Bazil propose ensuite une définition du centon (p. 44 et 53-54, repris p. 73-74), en distinguant d'après C. Hoch une typologie selon l'intention (p. 54 sq.) : le centon-pastiche (les centons d'argument mythologique, notamment la *Medea* d'Hosidius Geta), le centon-parodie (*Cento nuptialis* d'Ausone), le centon-contrafacture (les centons antiques d'argument chrétien). Il analyse enfin les conditions de possibilité du centon. Une réflexion curieuse p. 63 : M. Marin Bazil semble suggérer que l'auteur de la *Ciris* cherche à faire passer son texte comme une œuvre originale de Virgile. Le rapporteur voit mal sur quoi est fondée cette affirmation (est-ce l'identité entre les quatre derniers vers de l'œuvre et *Géorgiques* I, 406-409 ?) ; d'autre part, plus haut, p. 42-43, il a été précisé à juste titre que la *Ciris* ne pouvait être considérée comme un centon. Quoiqu'il en soit, dans toute cette première partie M. Martin Bazil manie avec aisance les concepts de la critique littéraire moderne, sans tomber dans le jargon et l'obscurité ni se laisser submerger par la théorisation abstraite.

La deuxième partie situe le centon dans le cadre culturel de l'Antiquité. Ces pages constituent une fine analyse des conditions culturelles prédisposant en quelque sorte au centon à la fois les païens et les chrétiens. Ce sont, pour les premiers, le système éducatif et la conception intertextuelle de la littérature ; à quoi s'ajoutent pour les seconds la pratique

liturgique et l'exégèse. Peut-être M. Martin Bazil aurait-il pu être un peu moins bref sur les centons païens, même s'ils ne forment pas à proprement parler son sujet. Ainsi n'est même pas donnée p. 84-85 la référence des pièces dans l'*Anthologie* de Riese. La deuxième partie se clôt sur un excellent chapitre de synthèse sur Virgile comme héritage commun. Un point de détail p. 101 : il est excessif de citer l'*Apologie* d'Apulée comme preuve de l'omniprésence de Virgile, puisqu'on doit y trouver au mieux deux citations du Mantouan. Deux points de net désaccord p. 105. D'abord, le commentateur Philargyrius n'a jamais été chrétien. Ensuite, il est impossible de dire que le commentaire de Donat renouait avec l'interprétation allégorique qu'on pratiquait sur Homère. En effet d'une part ce commentaire est perdu, ce qui interdit d'extrapoler à l'excès sur son contenu, d'autre part Servius, qui est dépendant de Donat, donne une explication littérale de Virgile à quelques rares exceptions près. C'est Fulgence qui marque ici une rupture, en renonçant dans son *Expositio Virgilianae continentiae* au principe du commentaire lemmatique et en donnant le premier de l'*Énéide* une interprétation globale, allégorique.

La troisième partie est une analyse détaillée du *Cento Probae*. M. Martin Bazil montre en particulier les changements que Proba introduit par rapport à la tradition du centon latin (p. 115 et 189 sq.). Il s'agit d'une part des modifications plus ou moins profondes qu'elle fait subir aux fragments virgiliens, modifications qui sont d'ordre grammatical et lexical ; d'autre part des libertés qu'elle prend dans la construction même du vers. Ces transgressions s'expliquent par la priorité qu'elle accorde au contenu, et par sa volonté de ne garder de Virgile que les vérités qu'il recèle (p. 200). Cette partie, extrêmement riche, aurait peut-être gagné encore en intérêt si M. Martin Bazil s'était livré à une comparaison explicite avec un centon traditionnel comme la *Medea* d'Hosidius Geta ou le *Cento nuptialis* d'Ausone : on aurait pu alors mieux apprécier les innovations de Proba.

La quatrième partie traite de trois centons chrétiens mineurs de l'Antiquité tardive, les *Versus ad gratiam Domini*, le *De Verbi incarnatione*, le *De Ecclesia*, puis de quelques centons médiévaux (le titre du chapitre qui commence p. 242, « Trois exemples des centons et 'centons' médiévaux », étant peu clair), qui se distinguent nettement des centons antiques (p. 249), mais sont intéressants notamment pour la survie du poète Dracontius (Ve-VIe siècle).

Viennent enfin la Bibliographie, polyglotte et efficace (on s'étonne seulement qu'Ausone dans la rubrique I n'y figure pas), et les Annexes, où l'on trouve entre autres le texte des divers centons concernés avec l'identification des vers utilisés.

La présentation matérielle est impeccable. Quelques reproches de portée limitée. Il aurait été préférable de traduire les textes latins cités. En ce qui concerne les citations en langue étrangère, il est discutable qu'elles soient traduites quand elles se trouvent dans le corps du texte (ainsi p. 78), et qu'elles ne le soient pas dans les notes. Les abréviations utilisées (par exemple IP, p. 235) ne sont pas toutes reportées p. 275. Mais ce sont là des détails.

En conclusion, il s'agit là d'un excellent travail qui mérite les félicitations du rapporteur. M. Martin Bazil étudie le centon en le replaçant à juste titre dans les conditions culturelles qui ont permis sa naissance et son épanouissement. Il dissocie de manière convaincante la fonction du centon païen de celle du centon chrétien, le premier accordant la priorité à la forme, le second au sujet. Il met en relief avec pertinence le rôle de Virgile et le regard porté sur lui (excellent paragraphe conclusif p. 252). Il se livre enfin à une fine analyse du *Cento Probae*.

Cette Thèse mérite à l'évidence de venir en soutenance.

A Paris, le 07.06.2006
Etienne WOLFF

